

Rue bric-à-brac

La vie sinon rien
aux Capucins

Dans le cadre de la célébration de la francophonie, le Centre culturel français accueille la pièce d'Antoine Rault *La vie sinon rien*. Avec cette nouvelle création, Bruno Abraham-Kremer (Molière 2006) revient après avoir présenté *M. Ibrahim et les fleurs du coran*, d'Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Amérique*, de Serge Kribus, et *Oncle Vania*, de Tchekhov.

La pièce d'Antoine Rault dépeint la vie de Pierre Taraut, un homme d'aujourd'hui, toujours pressé, stressé et dévoré par son travail.

Le mardi 17 mars à 20 heures au théâtre des Capucins. Billets au téléphone 47 08 95 1 et sur Internet: www.luxembourgticket.lu.

Duo de violon
et piano au Cube 521

Le Cube 521 de Marnach présentera dans le cadre du *Kleng Maarnicher Festival 2009* un concert donné par le duo de musique de chambre composé de Sophia Jaffé, violon, et Björn Lehmann, piano. Habitué des plus grandes scènes de concerts, les deux musiciens interpréteront des compositions de J.-S. Bach, Ludwig van Beethoven, Eugène Ysaÿe, Maurice Ravel et Johannes Brahms.

Le samedi 14 mars à 20 heures au Cube 521. Billets au 521 521 ou e-mail: info@cube521.lu.

Jean-Pierre Siméon, parrain du «Printemps des poètes», de passage à Luxembourg

Une réelle pratique culturelle

Avant de rencontrer le public de l'abbaye de Neumünster, hier soir, le poète, romancier, dramaturge, Jean-Pierre Siméon, a assisté à la présentation d'une manifestation qui lui tient tout particulièrement à cœur: le *Printemps des poètes*.

■ Initiateur et directeur artistique de la déclinaison française du *Printemps des poètes*, Jean-Pierre Siméon ne peut que se réjouir d'une émanation grand-ducale de cette initiative qui a pour but «de présenter les poètes et leurs textes d'aujourd'hui, dans toute leur diversité et toute leur vitalité».

Celui qui a tout naturellement accepté de devenir en 2008 le parrain de la toute première édition luxembourgeoise du *Printemps des poètes* souligne «le rôle de pionnier du Luxembourg dans l'organisation d'une manifestation autonome», donc indépendante du modèle français.

«Votre travail est exemplaire et est à l'image de ce que devrait devenir le *Printemps des poètes*», a expliqué Jean-Pierre Siméon aux organisateurs luxembourgeois.

Avant de souligner, avec un brin de jalousie sans doute, une particularité bien luxembourgeoise «Plus que nous, vous arrivez à vous ouvrir à d'autres langues, à d'autres cultures. Votre *Printemps* est bien plus international que le nôtre. J'ai été frappé par votre volonté d'ouverture mais



Jean-Pierre Siméon, le «pitbull» des vers

(Photo: Guy Jallay)

aussi d'excellence». Pour Jean-Pierre Siméon, le *Printemps des poètes* doit faire la part entre une approche démagogique et élitaire de la poésie – «on n'est pas là pour faire tout et n'importe quoi» – tout en ouvrant cette forme d'expression artistique à un large public. «Lire une poésie doit devenir une réelle pratique culturelle, semblable à celle d'aller au cinéma ou de lire un roman».

«Nous ne défendons pas une idée générale de la poésie, nous voulons tout simplement que cet art soit reconnu à sa juste valeur et qu'il puisse investir l'espace public».

Même si après dix années d'efforts et de sensibilisation, Jean-Pierre Siméon constate quelques progrès. «On est cependant encore loin du compte, comme un pitbull je continuerai à me battre», confie le poète qui espère qu'un «jour on n'aura plus besoin de notre *Printemps*».

En attendant l'édition 2009 sera placée sous le thème *En rire(s)*: «même si elle peut être grave ou humaniste, la poésie ne doit en aucun cas se laisser enfermer, elle a aussi le droit à l'humour et au rire», réclame Jean-Pierre Siméon.

À Luxembourg, le deuxième *Printemps des poètes* se déroulera du 24 au 26 avril avec d'ores et déjà une délocalisation à la Kulturfabrik et en milieu scolaire. Le programme complet et détaillé est en cours d'élaboration

■ Thierry Hick

Les nouveaux films à l'affiche

Sauve qui peut

Il fallait bien s'y attendre: le cinéma allait tôt ou tard être frappé par cette crise économique qui rythme notre quotidien.

■ • D'une actualité brûlante donc: *The International (L'enquête)* de Tom Tykwer vient nous rappeler que même les banquiers les plus respectables ne sont pas à l'abri de pensées et d'actes malveillants.

International Bank of Business and Credit a pour spécialités le blanchiment d'argent et les opérations financières obscures.

Eleanor et Louis, agent d'Interpol et commissaire de Manhattan, sont bien décidés à faire le ménage. Quitte à enfreindre certaines lois pour atteindre leur but...

Mené tambour battant par Clive Owen et Naomi Watts, ce thriller d'espionnage de fiction s'inspire tout de même d'un fait bien réel: la faillite en 1991 de la... *Bank of Credit and Commerce*.

■ Plus «épouvantable» la deuxième nouveauté de la semaine: *Unborn* de David Goyer avec Odette Yustman en tête de casting.

Casey Bell a été abandonnée par sa mère lorsqu'elle était encore enfant. Un geste impardonnable? Au fil des événements qui vont se précipiter, la jeune femme va petit à petit



Clive Owen dans l'«International»

comprendre les raisons de cet abandon...

• Que faire lorsque que l'on rentre de vacances et que l'on découvre qu'un passager clandestin s'est caché dans votre voiture pour passer incognito la frontière? Anna et Mara décident d'emmener Anis. L'arrivée du jeune Marocain va profondément bouleverser la vie du couple.

■ *Riparo*, film dramatique signé Marco Simon Puccioni, avec Maria de Medeiros et Antonia Liskova, aborde des sujets très divers: conflits sexuels, peur de la vieillesse, immigration clandestine...

• Une première étonnante: Gérard Depardieu se met au service du réalisateur Claude Chabrol. Même si l'envie réciproque n'a jamais semblé faire défaut, un projet commun n'avait encore jamais pu avoir lieu.

Avec *Bellamy*, c'est désormais chose faite. Paul Bellamy, commissaire de son état, suit, bon gré mal gré, sa femme pour quelques jours de villégiature à Nice. Cette année, il aura une double raison – tant familiale que professionnelle – pour ne pas suivre son épouse à la Côte d'Azur.

Paul Bellamy va mener une double enquête... finalement avec l'aide de sa femme, bien trop curieuse. Cet hommage, de deux monstres sacrés du septième art hexagonal, à Georges Simenon, va finalement démontrer qu'il est souvent bien plus aisé de venir en aide à un étranger qu'à un membre de sa propre famille...

■ *Petites éclosions* est un programme de courts métrages d'animations sans paroles pour enfants à partir de 5 ans. Particularité de cette série: elle comporte le *Gardien du nid*, court métrage de 13 minutes 30 du réalisateur luxembourgeois Olivier Pesch, prix du jeune espoir au *Lëtzebuurger Filmpräis 2007*. Côté français, les *Petites éclosions* proposent *Ruzz & Ben* de Philippe Julien et *Écllosion* de Jérôme Boulbès.

■ thi

Critique de film

La vie selon Clint

Titre: *Gran Torino*

Réalisateur: Clint Eastwood

Interprètes: Clint Eastwood, Bee Vang, Ahney Her

Genre: drame, thriller

Origine: Etats-Unis

Durée: 115 minutes

Vétéran de la guerre de Corée et ancien des usines Ford de Détroit, Walt Kowalski s'imaginer bien en «gardien du temple» de son ancien quartier désormais peuplé d'immigrants asiatiques. Veuf amer, méprisant ses voisins immigrés, il n'avoue de tendresse que pour sa chienne Daisy, sa collection d'armes à feu et sa Ford Gran Torino. Décidé à vivre à l'écart de tous, Kowalski devient le héros local et s'ouvre petit à petit au monde qui l'entoure.

En découvrant un maniaque de la gâchette, on aurait pu croire au grand retour de l'inspecteur Harry; c'est très réducteur! De l'aveu même d'Eastwood, 79 ans, il se trouvait «trop vieux pour reprendre du service dans la police». Admettons.

Pourtant, quand on décortique le film, on se dit que l'âge n'est qu'une excuse chez ce géant du cinéma, résolument moderne qui nous prouve, une nouvelle fois, qu'il peut tout diriger, tout dire et tout jouer avec le même talent et la même force de conviction.

Pour son personnage de Kowalski, Clint a délibérément choisi un ton odieux – mépris des étrangers et vocabulaire ordurier choquant – pour tancer le politiquement correct universel qu'il exècre et qu'il trouve stérile à tout débat



de société. La réussite du film et la clarté du message passent par la métamorphose de Kowalski au gré des rencontres, lentement, subtilement. En apprenant à écouter et à voir cet «autre» qu'il déteste par nature, il arrive à le comprendre et à l'aimer. Nous aussi. Pas de retournement sensationnel mais une évolution lente et continue prouvant qu'à tout âge, on peut apprendre, évoluer et s'ouvrir au monde.

Clint aime jouer avec toutes les facettes de l'être humain et nous balade avec délectation dans un jeu de cartes qu'il redistribue sans cesse. On se croit dans une caricature du facho de base bardé de certitudes et emmuré dans ses souvenirs de guerre, on se retrouve dans la tête et le cœur d'un vieil homme seul qui découvre, sur le tard, la tendresse, le respect de l'autre et la sagesse.

Notre appréciation: ***/****

■ Anne Garfunkel